

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Le troisième grand concert officiel français, donné hier au Trocadéro, offrait la même diversité que les précédents.

L'ouverture de *Lestocq* a d'abord caractérisé fort bien la manière d'Auber. Il était bon que, par sa légèreté sautillante, sa facilité mélodique, son charme de surface, cette ouverture évoquât le souvenir d'un passé aussi impossible à faire revivre qu'à effacer de l'histoire du théâtre au dix-neuvième siècle. L'auteur du *Domino noir*, comme l'auteur du *Pré aux Clercs*, joué il y a quinze jours, devait avoir sa place marquée à l'exposition de la musique de notre pays. Suivait le Tableau symphonique de la Cathédrale d'Or de *Messidor*, dont je ne dirai naturellement rien, sinon que l'admirable légende féerique, de lyrisme si flamboyant, dont Emile Zola a fait le sujet de ce tableau, a été magnifiquement interprétée par l'orchestre, libéré des chorégraphies arbitraires et conduit avec autant de vigueur et de chaleur que de précision et de sûreté par M. Taffanel. Venait ensuite le bel air frémissant du second acte d'*Erostrate*, de M. Ernest Reyer, formant une scène vivante et émouvante où M. Delmas a mis toute sa fougue, toute son autorité, tout son talent d'artiste supérieur. On a justement acclamé le maître qui, par sa haute sagesse, son ferme et clair génie, triomphe à présent dans la gloire. Il y a vingt-neuf ans, *Erostrate* tombait à l'Opéra de la façon retentissante que l'on sait et obtenait deux représentations. Avant-hier soir nous fêtions de cœur heureux la centième de *Salammbô*. Quel chemin parcouru de conquête en conquête, que d'exemples à nous offerts aussi bien par la production que par la polémique ! Nul de ceux qui tiennent dignement la plume de compositeur ou celle de critique ne manquera de se réjouir de la victoire du noble musicien, du fier écrivain qu'est Ernest Reyer. Le milieu de la séance était consacré à Edouard Lalo, dont l'exquise *Symphonie espagnole*, si originale, si délicate et si verveuse à la fois, a été exécutée par M. Sarasate avec la grâce, l'esprit, la finesse que nous lui connaissons. De la *Burgonde* M. Paul Vidal a extrait, pour ce concert, le ballet, une des pages de sa partition qui, au théâtre, avaient eu le plus de succès. Ce ballet, où abondent les thèmes populaires, est, on se le rappelle, conçu selon la tradition du divertissement dansant. Certains morceaux ont des coins de poésie, d'autres sont crânement rythmés. Leur instrumentation est très brillante. Pour finir, on a joué *Antar*, trois pièces pittoresques de M. Henri Maréchal, tableaux d'Orient, ingénieusement tracés, où passe une caravane, où dort, en rêvant d'amour, le fameux héros arabe, où défile une armée tumultueuse. Toutes ces œuvres ont été mises en pleine lumière par M. Taffanel et son superbe orchestre que je me plais à louer de nouveau.

Alfred Bruneau.